
Lettre de MM. de Peinier et de Marbois concernant l'état des farines à Saint-Domingue, accompagnant le rapport de M. Gillet de la Jacqueminière sur l'approvisionnement de Saint-Domingue, en annexe de la séance du 12 novembre 1789

Citer ce document / Cite this document :

Lettre de MM. de Peinier et de Marbois concernant l'état des farines à Saint-Domingue, accompagnant le rapport de M. Gillet de la Jacqueminière sur l'approvisionnement de Saint-Domingue, en annexe de la séance du 12 novembre 1789. In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome X - Du 12 novembre au 24 décembre 1789. Paris : Librairie Administrative P. Dupont, 1878. p. 33;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1878_num_10_1_3817_t1_0033_0000_4

Fichier pdf généré le 07/09/2020

N° II bis.

ÉTAT des farines exportées des ports du royaume pendant chacun des six premiers mois de 1789, d'après les déclarations faites dans lesdits ports.

<i>Pour toutes les colonies occidentales.</i>		<i>Pour Saint-Domingue directement.</i>				
		Barils.	Barils.			
Total du 1 ^{er} trimestre, 20,510	}	Janvier	6,999	}	Total du 1 ^{er} trimestre, 15,974	
		Février	7,359			5,499
		Mars	6,152			5,871
Total du 2 ^e trimestre, 25,541	}	Avril	11,007	}	Total du 2 ^e trimestre, 18,867	
		Mai	5,332			4,604
		Juin	9,202			4,189
Total général pour les six mois		46,041	34,841			

Pour copie certifiée véritable : LA LUZERNE.

N° III.

Saint-Domingue. — Lettre commune. — Introduction de farines pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet derniers. — Primata, n° 11.

Au Port-au-Prince, le 28 août 1789.

Monseigneur, nous avons l'honneur de vous adresser l'état des farines importées dans différents ports de cette colonie, pendant les mois d'avril, mai, juin et juillet derniers. Vous verrez que pendant ces 4 mois il y a eu 54,348 barils de farine importés, dont 24,677 de farine française, et 29,671 de farine étrangère. Les Etats-Unis auraient pu seuls nous en fournir une bien plus grande quantité, si les armateurs de cette colonie et les Américains eussent pu respectivement connaître les besoins de la colonie, et s'ils n'avaient craint une concurrence nuisible à leurs intérêts. Il est remarquable que ces importations non

combinées, non concertées entre les Français du royaume et les Américains, ont donné, à peu de chose près, la quantité nécessaire pour la consommation de la colonie pendant 4 mois. Mais elle a été répartie inégalement, et il y a eu de la perte pour les armateurs dans quelques circonstances, à la suite d'une importation démesurée; tandis qu'il y a eu dans d'autres moments, du même espace de temps, une cherté excessive. Cette cherté a été le plus constamment l'état des choses; et, même en ce moment, la farine est toujours excessivement chère.

Nous sommes avec respect,

Monseigneur,

Vos très-humbles et très-obéissants serviteurs.

Signé : Le comte DE PEINIER et DE MARBOIS.

Pour copie certifiée véritable :

LA LUZERNE.